

res et si doux ? Que voulons-nous exprimer, alors que l'émotion au cœur, le tressaillement dans l'âme et le sourire aux lèvres, nous disons, comme l'enfant en nommant sa mère : *Ma Patrie* ?

La Patrie, qu'est-ce à dire ? Est-ce le soleil qui a éclairé, la lumière qui a embelli, le ciel qui a réjoui nos premiers jours ? La Patrie, est-ce la verdure de nos prairies, les moissons de nos champs, les fleurs de nos jardins ? La Patrie, est-ce l'eau de nos fleuves, le cristal de nos fontaines, les flots de la mer qui endormaient notre enfance de leur vague murmure ? La Patrie, est-ce la plaine qui se déroula sous nos premiers regards, le coteau qui borna nos premiers horizons ? Est-ce la majesté de nos montagnes, la grâce de nos collines, la beauté de nos vallons ? La Patrie, enfin, est-ce ce spectacle du ciel qui a couvert et ce spectacle de la terre qui a porté notre berceau ?

Ah ! sans doute, tout cela entre plus ou moins dans cette ravissante image, sous laquelle nous aimons à nous représenter la Patrie. Mais, remarquez-le bien, tout cela forme plutôt pour nous l'encadrement de la Patrie que la Patrie elle-même ; tout cela nous peint et nous représente bien, avec tous ses aspects extérieurs, la forme visible de la Patrie, mais non pas ce qu'il y a pour nous de plus intime, de plus profond et de plus séduisant dans la Patrie. Quel est donc ce grand et doux mystère, le mystère de ce charme à nul autre pareil qu'a pour nous ce mot plein d'un prestige à la fois si suave et si fort ?

Qui pourrait ne pas entendre ici la philosophie populaire écrite dans le nom même que porte la Patrie ? *Terra Patria* ! Vous l'entendez : ce nom est une révélation. Comme le Patriotisme porte dans son nom la Patrie, la Patrie porte dans le sien la Paternité. Voyez plutôt : *Patria* vient du mot latin *Pater*, qui veut dire *mon père*. Ah ! le mot du mystère le voilà : la Patrie, c'est la terre où j'ai connu mon père et où j'ai souri à ma mère. De ces deux choses qui n'en font qu'une, découlent comme de leur première source les attraits et les séductions que renferme ce mot : la *Patrie*. Et ainsi, déjà pour nous commence à se dégager la vraie notion et à se dessiner la vraie physionomie de la Patrie.

Oui, Mes Frères, la paternité et la maternité, voilà ce qu'il y a de plus primitif et de plus intime dans ce que nous nommons de ce nom, la *Patrie*, Ah ! c'est qu'en effet, pour nos cœurs qui se souviennent, la Patrie, ce fut d'abord et avant tout, ce lieu béni et cher entre tous, le *foyer* ; le foyer, là où un père aimé nous prenait sur ses genoux et où une mère plus aimée encore nous pressait contre son cœur ; le foyer, là où notre vie s'épanouissait sous le rayonnement de ces deux amours ne formant qu'un même amour, comme la fleur à son premier soleil ; le foyer, lieu des plus délicieux et des plus ineffaçables souvenirs, là où l'on a connu, sans mélange de tristesse, des joies que l'on ne retrouve plus ailleurs, même au milieu de tous les enivrants de la vie ; le foyer là où l'on a vu des fêtes telles que le monde n'en peut donner, fêtes sans pareilles où il n'y a, pour en jouir, que des frères et des sœurs, et, pour les contempler, que les yeux d'un père et d'une mère, flambeaux vivants éclairant tous ces visages d'enfants de la plus sereine et de la plus béatifique lumière ; le foyer, lieu des premiers oracles qui nous ont parlé, où l'on a entendu, de la bouche d'un père et de la